

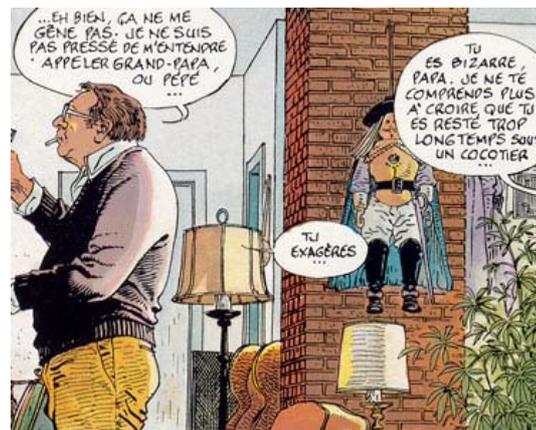
Les voyages d'Hermann (1^{ère} partie)

Par Patrick Dubuis et Yves H.

Hermann l'a lui-même avoué : il n'est pas un grand voyageur. Et s'il a déjà mis les pieds en plusieurs endroits de notre petite planète bleue, il le doit davantage à ses obligations professionnelles qu'à un désir inassouvi de découvrir le monde. De plus, si malgré tout il venait à poser sa valise dans un lieu touristique, il aura vite fait de le fuir. La foule le rebute, c'est pourquoi il préférera toujours l'intimité d'une ruelle de village aux larges artères des grandes métropoles. Ses racines d'Ardennais sauvage et mystérieux, élevé à l'orée des forêts sombres et sévères de son village natal, ne peuvent que le trahir.

Néanmoins, si Hermann n'a pas roulé sa bosse sur les routes et les mers du globe, ses personnages l'ont fait à sa place. Nous avons donc décidé de vous faire rêver en évoquant avec vous les différents lieux porteurs d'imaginaire, dépeints par le pinceau d'Hermann.

L'idée de départ de « Missié Vandisandi » vint à Hermann lorsqu'il découvrit les îles des Seychelles, escale obligatoire pour le vol à destination de la Réunion. La vue des cocotiers altiers le long des plages de sable blanc lui plut et c'est ainsi qu'il décida d'y retourner quelques années plus tard. La rencontre qu'il y fit avec des Français amoureux de l'Afrique et ayant fui celle-ci à la suite de changements politiques post-coloniaux, lui donna l'idée de développer le thème de l'Afrique noire d'après 1960. Les Seychelles ayant joué le rôle de déclencheur et leurs paysages chatouillant sa verve graphique, il décida également de leur offrir quelques scènes clé de son récit. Contrairement aux lieux décrits dans le pays d'Afrique noire où se déroule la majeure partie de l'histoire - lequel n'est pas cité même si on peut reconnaître aisément l'ex-Congo belge – ceux qui ont trait aux Seychelles (et à Bruxelles où c'est son domicile propre qu'il met en scène) sont précis et authentiques.



« Missié Vandisandi » fut le premier one shot d'Hermann. On peut donc, sans trop extrapoler, affirmer que ce sont les Seychelles qui ont été à la base de son goût pour les histoires hors série. Et que les voyages, dans leur ensemble, ont contribué à faire de l'oeuvre de Hermann ce qu'elle est.

Alors, amusons-nous et concentrons-nous sur les lieux où se déroulent les différentes actions des histoires signées Hermann et essayons de voir comment il les croque.

Tantôt, ce sont des lieux qu'il découvre en voyageant. Des coups de cœur en définitive, qu'il retranscrit comme il les aime. Tantôt, des lieux qu'il invente et recrée s'appuyant autant sur des documents souvent parcellaires que sur son extraordinaire capacité à sentir et à appréhender le monde sur base de son savoir-faire. Je vais donc essayer de découvrir l'évolution des « voyages » d'Hermann et leur traduction graphique. Pour la première partie, je vais me pencher sur les histoires courtes réalisées avec Duval et les pays imaginaires qu'il a visités avec Greg.

Si on remonte aux premières armes d'Hermann, lorsqu'il dessinait « les histoires de l'Oncle Paul », les lieux, bien qu'historiques, étaient approximatifs. D'une part, parce que la documentation disponible n'était pas très riche (on était bien loin d'Internet), d'autre part, parce que le public bd de l'époque n'était pas, pensait-on, très exigeant. Pour exemple, dans « Opération chair à requins », l'histoire se déroule dans la base aérienne de Mac Guire, dans le New Jersey. Le dessin représente une piste standard, c'est le commentaire qui nous explique où se déroule l'aventure. On peut supposer que quelqu'un qui connaissait très bien cette base ne l'aurait absolument pas reconnue. Ce ne sera que sur la page suivante que la représentation de la Statue de la Liberté nous fera comprendre que nous sommes à New York. A l'époque, Hermann n'était pas encore allé à New York et la Statue de la Liberté était ce qui tombait sous le sens quand on évoquait la Grosse Pomme. Pourquoi dès lors aller chercher plus loin ? La BD d'alors se contentait encore trop souvent de bons gros clichés faciles à l'emploi.

C'est comme l'Histoire de « Hermann Geiger, Le Samaritain des montagnes. » Habitant le coin, je peux vous dire que l'aéroport de Sion dessiné par Hermann est relativement approximatif. Pour ne pas en dire plus.



En définitive, ces aventures n'étaient en somme qu'un bon test pour Hermann dans le but d'exercer son trait. C'était des commandes et à l'époque, beaucoup de dessinateurs faisaient leurs dents sur ces histoires courtes. Ces aventures étaient avant tout ludiques et relativement informatives, car il fallait instruire le jeune lecteur sur des personnages ou des faits historiques en leur inculquant des valeurs positives (Les Dalton, Crazy Horse, Billy The Kid, Sitting Bull, Louis Armstrong...). L'authenticité iconographique laissait souvent à désirer.

Après avoir fait ses premières armes, il s'embarqua sur le bateau « le Cormoran » à la découverte de nombreux lieux du globe en compagnie de Bernard Prince, Barney Jordan et Djinn, et avec Greg aux commandes du scénario. Il put ainsi s'attaquer graphiquement à l'Afrique noire, l'Amérique latine, l'Océan Pacifique, l'Afrique du Nord et l'Alaska. Pourtant bien que le dessin de Hermann soit réaliste, les lieux eux sont pour la plus grande majorité imaginaires ou, à tout le moins, inspirés de la réalité. Pour preuve, leurs noms résonnent comme ceux de lieux connus : par exemple, dans l'Oasis en Flammes, Ahmaralkech nous rappelle bien Marrakech ; pourtant, ces villes ou ces pays au parfum familier ne figurent bien souvent pas sur les cartes.

Le Général Satan

Dans cette, aventure, l'action se passe quelque part en Mer de Chine.

Dans la deuxième aventure de l'album, Bernard Prince a affaire aux pirates du Lokanga. Lombashi, capitale de la république de Lokanga. Ce pays, à la forêt vierge profonde, rappelle la côte ouest de l'Afrique, celle du Golfe de Guinée, jusqu'en République Centrafricaine.

Tonnerre sur Coronado

Le Coronado est bien sûr imaginaire. C'est un état qui rappelle terriblement le Mexique.

La Frontière de l'enfer

Lao-todang. Péninsule indochinoise – peut-être la Birmanie, le Cambodge ou le VietNam ?

Aventure à Manhattan

NY, Manhattan. Lieu précis et bien mieux documenté que les autres récits de Bernard Prince. Hermann, il est vrai, s'était déjà rendu à New York. C'est le seul lieu, avec tout naturellement la Côte d'azur (Objectif Cormoran), que Hermann a personnellement visité.



Oasis en Flamme

Ahmaralkech : Le nom fait penser à Marrakech mais l'action se déroule très vraisemblablement en Arabie Saoudite. Le cheikh a d'ailleurs les traits de l'ex-roi saoudien, Fayçal II.

La loi de l'Ouragan

Tago-Tago. Une île imaginaire du Pacifique.

La fournaise des Damnés

Sur une île de la côte canadienne.

La flamme verte du conquistador

Villabamba, Marayali, Tierra des Guaquero, tous des noms imaginaires. Selon Hermann, l'action pourrait se passer du côté du Pérou.

Guerilla pour un fantôme

Monteguana pourrait se trouver au Brésil. En tout cas, dans la forêt amazonienne.

Le souffle de Moloch

Sans aucun doute en Indonésie – peut-être les îles de la Sonde.

La forteresse des Brumes

On se trouve à 4 jours de bateau de Hong Kong. Vietnam ou Thaïlande. Mais cela pourrait être la Chine également.

Objectif Cormoran

Côte d'azur. Pas davantage de précision.

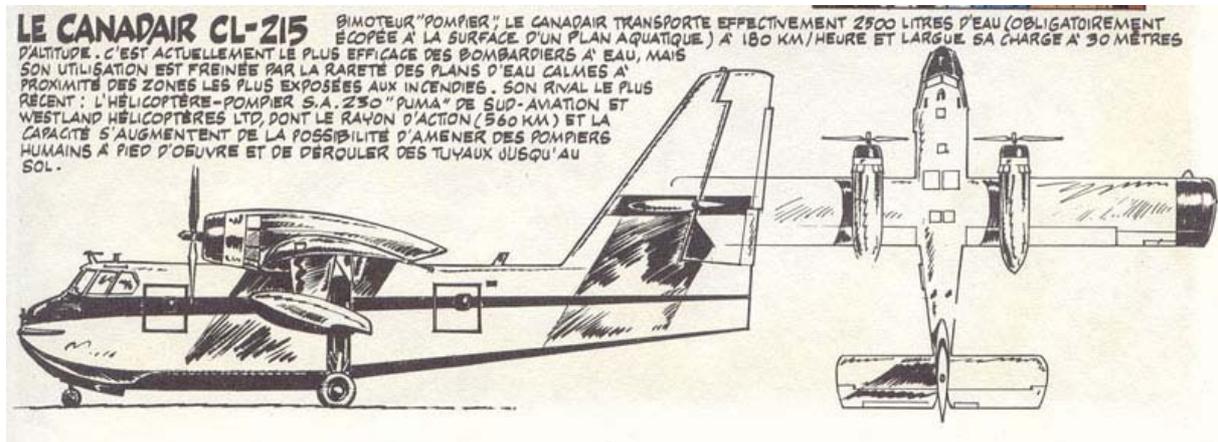
Le port des Fous

Skagway, en Alaska. Le lieu existe, au même titre que Manhattan. Seuls les lieux référencés aux Etats-Unis sont nommés explicitement.

A cette époque-là, les scénaristes, à la demande des éditeurs dont les « produits » s'adressaient à la jeunesse, mélangeaient la fiction avec un réel, il est vrai édulcoré. Les héros se retrouvaient dans un cadre vaguement authentique inscrit dans un lieu fictif.

Les histoires avaient pour but de divertir et faire rêver et, au sentiment d'évasion, il fallait mêler des bribes d'informations pédagogiques afin d'éduquer cette belle jeunesse dans le respect des valeurs établies. Ces obligations étaient rarement remises en cause et la plupart des serviteurs du 9^{ème} Art s'y pliaient de bonne grâce. De nombreux auteurs qualifiaient leurs oeuvres de pédagogiques à contenu moral, productions vivement encouragées par les éditeurs et, par corollaire, appréciées par les parents.

Ainsi, dans « la Fournaise des Damnés », à la planche 21 (numérotation auteur), on ne rate rien du fonctionnement du Canadair CL-215. Comme il se doit, on n'échappe pas à la mention « authentique » chère aux scénaristes de l'époque, présente pour rappeler au jeune lecteur qu'il tient en main une lecture saine et non subversive, et qu'il quitte la fiction pour rejoindre le temps d'une ou deux cases la réalité qu'il convient de toujours considérer avec sérieux.



Ces fictions s'appuyaient sur des événements réels et se servaient de ces lieux fictifs pour échapper à la censure. Ainsi, Greg pouvait aborder sans crainte certains thèmes qui n'auraient jamais passé l'obstacle de la censure, car il n'en utilisait que les clichés et, pour ainsi dire, les désincarnait, puisque aucun sujet qui fâche n'était nommé avec précision. Il détournait par exemple des dictatures d'Amérique latine en les désignant sans les nommer. Et ne restaient de ces récits que l'aventure, le rêve et le zeste de pédagogie qui confortent les plus âgés, institutions comme parents, et comblent les plus jeunes, à savoir les lecteurs.

En définitive, les lieux géographiques visités Bernard Princes sont souvent fictifs. Pourtant, sans doute parce qu'ils étaient beaucoup plus connus et plus souvent représentés, les différents lieux décrits aux Etats-Unis sont parfaitement identifiables et dès lors nommés tels quels (Greg était un amoureux de l'Amérique, s'y installant pendant plusieurs années avant de revenir s'installer à Paris). Sans doute aussi parce que les Etats-Unis étaient à l'époque nos grands amis et que rien entre nous ne pouvait entraver cette belle amitié : il n'y avait rien à y dénoncer ; dès lors, pourquoi eut-il été nécessaire de détourner la réalité ? Même la Côte d'Azur ne pouvait jouir d'une telle impunité scénaristique. Aucun lieu réel n'y est mentionné. Il est vrai que Greg y décrivait l'existence de bandits aux méthodes crapuleuses dans « Objectif Cormoran » et qu'une telle aventure aurait pu prendre couleur de dénonciation politique à l'égard de l'Etat français. Inacceptable, cela va sans dire, dans une parution pour la jeunesse. Néanmoins, ceci n'est pas la règle, comme je l'ai déjà évoqué plus haut. La fiction et le flou géographique l'emportent. Cependant, ces récits tentent de coller le plus au mode de vie local afin de conférer à l'aventure son cachet d'authenticité. C'est en quelque sorte une alchimie entre une aventure et une encyclopédie, un subtil mélange de fiction et de réel.

L'aventure se suffit en elle-même mais, comme elle ne peut ignorer le monde dans lequel évoluent les personnages, elle se doit de répertorier les différents méfaits, actes illicites et crimes humains en les dénonçant. Non pas nommément, mais en les noyant de vague, comme nimbés d'abstraction pour en dégorger l'universalité. N'ayant pas de noms sur lequel pointer le doigt, le jeune lecteur se trouve placé en face du mal générique et non de son incarnation dans le réel. Pas de dictateur sud-américain à jeter en pâture à ses tendres canines, pas de régimes birman ou khmère rouge à vilipender. Non, puisque les méchants ne sont pas nommés, pas de réflexion

politique profonde, ancrée dans le réel, sur le rôle parfois trouble de nos démocraties face à ces tyrannies ; seules les idées vertueuses surnagent et elles encouragent les petits lecteurs à devenir des bons citoyens fiers de leur démocratie et à continuer à voter pour ce beau système qui les protège si généreusement. Oui, le choix de ne pas citer de nom, de ne pas désigner de vrai coupable et surtout, de créer des pays qui n'existaient pas, était politique. Somme toute, tout voyage dans un pays étranger est un acte politique. Voilà pourquoi, sans aucun doute, Hermann a fait de son voyage aux Seychelles un acte politique en réalisant son premier one-shot.

Mais, encore marqué par l'école traditionnelle de la BD franco-belge, il n'a pas été au bout de sa démarche, préférant esquiver les uppercuts qu'il assénait en ne désignant pas nommément le pays d'Afrique et l'Etat européen compromis dans les actes qu'il dénonce. Piège dans lequel il ne tombera plus avec Sarajevo Tango et Caatinga.

Mais cela, nous en parlerons dans un prochain article concernant les voyages de Hermann.